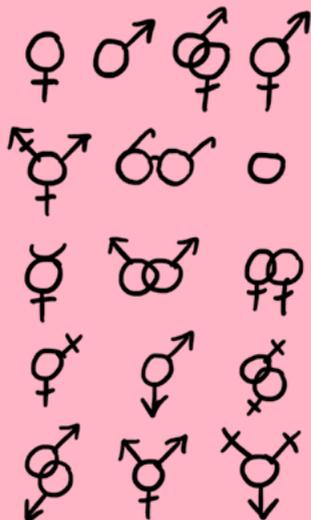


# Sexualité positive!





Gabrielle Richard, PhD, est l'auteurice de cette brochure. Sociologue du genre, elle est chercheuse associée à l'Université de Paris-Est Créteil et à la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres de l'Université du Québec à Montréal. On lui doit notamment *Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité* (Éditions du remue-ménage, 2019), *Faire famille autrement* (Binge Audio Éditions, 2022) ainsi qu'un article, avec Clément Reversé, sur la vulnérabilité scolaire des jeunes LGBTQI en France (2022).

Graphisme et illustrations : Atelier Poisson

Coordination : Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS) (Ferdinando Miranda, Lauriane Pichonnaz, Prof. Juan Rigoli)  
Collaboration : Santé Sexuelle Suisse (Dre Caroline Jacot-Descombes)

Labellisation : Chaire UNESCO Santé sexuelle & Droits humains abritée par l'Université Paris-Cité

Tirage : 3'000 exemplaires / Année de parution : 2023

Introduction

## Recherche, formation, action et services à la Cité

« (...) Une formation des actrices et acteurs scolaires (enseignant-es, directrices et directeurs d'établissement, etc.) est nécessaire pour que ces personnes prennent conscience **des conséquences néfastes des discriminations sexistes et homophobes sur le parcours de formation des jeunes**. Les ruptures d'apprentissage sont une des conséquences possibles des discriminations, elles constituent une césure dans le projet de vie pouvant mener au décrochage. **La formation doit permettre également d'identifier les discriminations et apprendre à les gérer en proposant des ressources pédagogiques aidant les acteurs scolaires à structurer/stimuler des réflexions en classe. Par ailleurs, l'institution scolaire, par les plans d'études, doit assurer une continuité et une transversalité de ces questions dans toutes les disciplines enseignées. (...) »**

Cet appel à une formation spécifique des intervenants et des intervenantes scolaires, ainsi qu'à la création d'outils pédagogiques transversaux en faveur d'une lutte plus consciente et plus affirmée contre les discriminations sexuelles et de genre émane de la « Note d'information n° 79 du Service de la recherche en éducation (SRED) » du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse de la République et canton de Genève, publiée en juin 2021 sous le titre : « *Discriminations sexistes et homophobes dans la formation professionnelle à Genève : état des lieux, conséquences et pistes d'action* ». Les conclusions de cette étude dépassent assurément les frontières genevoises.

Dans le dessein de contribuer, à partir d'un cadre académique, aux besoins et aux attentes du terrain, que de nombreuses autres études formulent également, le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS), en collaboration avec l'organisation faîtière Santé Sexuelle Suisse, propose aujourd'hui la brochure *Sexualité positive, oui !*, conçue et rédigée par Gabrielle Richard, PhD. Cette publication bénéficie du label de la Chaire UNESCO Santé sexuelle & Droits humains abritée par l'Université Paris-Cité.

Comment créer des milieux favorables à la diversité des genres et des sexualités, et avec quels outils concrets et accessibles ? Comment accompagner les enfants et les jeunes pour qu'ils et elles aient une image et une estime de soi positives ? Comment mettre le consentement au centre des discussions, tout en abordant le plaisir sexuel ? Comment développer un regard critique face aux normes dominantes et impliquer chacun et chacune, de sorte que toutes les identités deviennent sources de fierté ?

Voilà quelques-unes des interrogations auxquelles répond la présente brochure, de manière transversale et interdisciplinaire, en offrant des pistes de réflexion. Le CMCSS et Santé Sexuelle Suisse soutiennent et valorisent le travail majeur accompli par les services cantonaux d'éducation sexuelle, les centres de santé sexuelle ainsi que les associations en lien avec l'éducation sexuelle, en Suisse comme ailleurs. Ces entités abordent ces questions complexes en mettant à l'épreuve au quotidien, sur le terrain, des solutions concrètes.

En publiant cette brochure, le CMCSS souhaite contribuer à cette entreprise, dans une démarche qui conjugue recherche, formation et action, et se positionne en faveur d'une éducation sexuelle dite inclusive et positive, basée sur une compréhension holistique de la santé sexuelle, ainsi que sur les droits humains et, par extension, sur les droits sexuels.

Cette publication est un plaidoyer scientifique engagé destiné à toute personne encadrant des enfants et des jeunes. Elle ne vise pas l'exhaustivité et ne constitue pas une étude à part entière mais une invitation au développement d'outils pédagogiques pour une éducation sexuelle inclusive et positive. L'appel à l'action est lancé, oui !

Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités  
de l'Université de Genève (CMCSS)



# Pour une éducation sexuelle inclusive et positive à l'école

**Que nous soyons jeunes ou moins jeunes, avec ou sans enfants, que nous enseignions depuis des années ou seulement depuis peu, que nous fassions ou pas de l'éducation sexuelle, qu'importe même notre propre vécu en matière de sexualité, il y a fort à parier que beaucoup d'entre nous trouvent inconfortable de parler de sexualité avec des jeunes.**

**Cette brochure propose d'adopter une approche inclusive et positive de l'éducation sexuelle. Cette approche émancipatrice vise à aborder le sexe (ou les corps), le genre et les sexualités sous tous leurs aspects, de manière inclusive, positive et égalitaire.**

## Inclusive

C'est évoquer l'existence d'une diversité de corps, d'identités et de sexualités, et les présenter comme aussi légitimes les uns que les autres. Il n'existe pas de bon ou de mauvais corps, de bonne ou de mauvaise façon d'être une fille/un garçon/une personne non-binaire, de bonne ou de mauvaise orientation affective ou sexuelle, ou de bonnes ou mauvaises pratiques sexuelles – pour autant que chaque personne impliquée soit consentante et respectée.

## Positive

C'est en parler sans jugement moral, en considérant la diversité humaine comme naturelle et souhaitable. C'est voir l'intimité, la sexualité et le plaisir

sexuel sans honte ni tabou, comme des sources potentielles de bien-être. C'est considérer que les jeunes sont capables de prendre des décisions éclairées concernant leur corps, leur identité et leur sexualité.

## Égalitaire

C'est accompagner cette diversité de représentations d'une réflexion sur les droits sexuels et sur les normes. Qu'est-ce qu'on considère « normal » et « naturel » en matière de corps, de genre et de sexualités ? Comment ces normes sont-elles transmises ? Quelles sont les personnes qu'elles privilégient et, à l'inverse, qui est pénalisé-e par les attentes ainsi créées ?

# L'adolescence et les sexualités

L'adolescence est une occasion privilégiée pour les jeunes de se questionner et de s'explorer sur plusieurs plans : celui des modifications du corps, du genre et de l'orientation affective et sexuelle, des pratiques sexuelles et des relations amoureuses, amicales et familiales.

Les enquêtes récentes montrent d'ailleurs qu'ils et elles sont plus nombreux à s'identifier comme non-binaires\* et à remettre en question la binarité du genre<sup>1</sup>. Ils et elles s'inscrivent dans une diversité de configurations affectives ou sexuelles pour lesquelles des modèles ne sont pas toujours disponibles. La négociation du consentement à l'activité sexuelle semble toujours se jouer sur un registre genré : celui de la virilité pour les garçons, censés avoir toujours envie de tels rapprochements ; celui de la pudeur pour les filles, qui doivent se refuser sauf dans le contexte d'une relation amoureuse<sup>2</sup>.

\* Une personne **non-binaire** ne se reconnaît pas dans la binarité (femme-homme) du genre. Elle peut s'identifier ni comme homme ni comme femme, comme les deux à la fois, ou avoir une identité de genre fluide.

Les outils numériques sont omniprésents et leur usage nécessite que les jeunes se mettent en scène de façon attrayante selon des critères genrés parfois complexes<sup>3</sup>. Des pratiques comme le sexting\*\* amènent à s'interroger<sup>4</sup> sur le respect de la vie privée<sup>5</sup>, mais les jeunes ne perçoivent pas toujours les adultes de leur entourage comme étant informé-es et pouvant les aider sur ces questions.

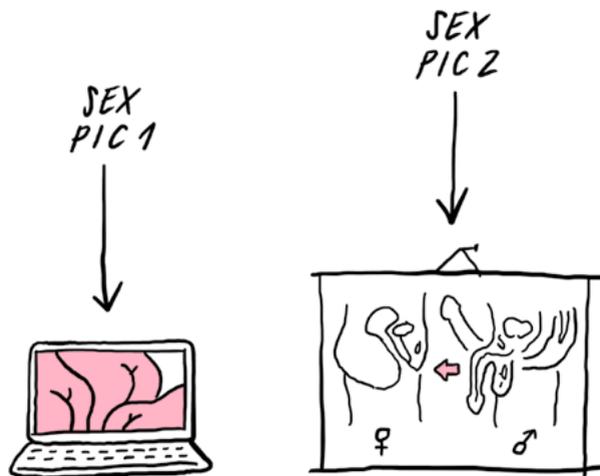
\*\* Le **sexting** désigne l'envoi de messages ou de photos à caractère sexuel par les outils numériques



De leur propre aveu, les jeunes sont constamment sollicité·es sur le plan de la sexualité, mais ont du mal à avoir accès à des informations fiables à ce sujet, si ce n'est dans une optique préventive.

Une éducation sexuelle inclusive et positive, basée sur des savoirs interdisciplinaires et sur les droits sexuels, semble la mieux adaptée pour répondre aux besoins des jeunes, reconnaître leur capacité d'agir et les accompagner en toute sécurité dans une transition vers une vie relationnelle, amoureuse ou sexuelle épanouissante. Il s'agit donc non seulement de développer les

connaissances et les compétences des enseignant·es, des spécialistes en santé sexuelle et des parents dans une perspective inclusive et positive, mais également de reconnaître qu'ils et elles ne sont pas – et ne devraient pas être – les seul·es interlocuteurs ou interlocutrices des jeunes en matière de sexualité, de corps et d'identité. En fin de compte, c'est la création d'un environnement global favorable à la promotion de la santé sexuelle qui est visée, multipliant le nombre d'adultes tenant un discours informé, inclusif et sans jugement sur les sexualités<sup>6</sup>.



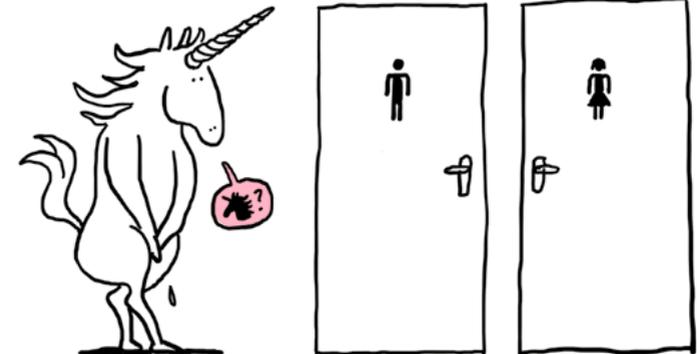
« C'est pourtant tout simple. Il faut aborder plus et mieux le sujet des sexualités à l'école, dès le primaire, mais au moins au secondaire, et de diverses manières. »

Élève cisgenre gay de 25 ans, Suisse

## Une éducation hétéronormative\*... qui s'ignore !

Les violences entre élèves sont fortement réprouvées, mais le rôle de l'école dans ces comportements violents est rarement questionné. L'école, comme la société, transmet pourtant encore les normes de genre pouvant cautionner les violences contre les personnes qui ne s'y conforment pas.

\* L'hétéronormativité fait référence au fait que l'hétérosexualité est par défaut ce qui est attendu socialement. Dans un contexte hétéronormatif, l'homosexualité est invisibilisée ou, pire, présentée comme anormale.



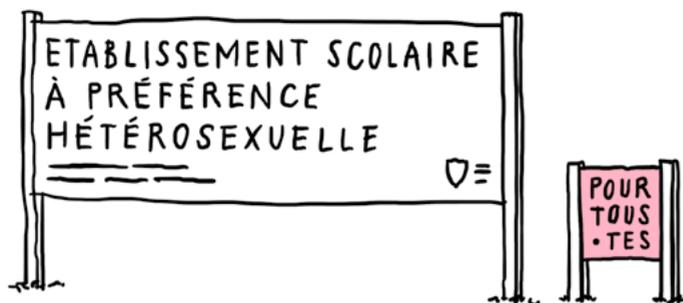
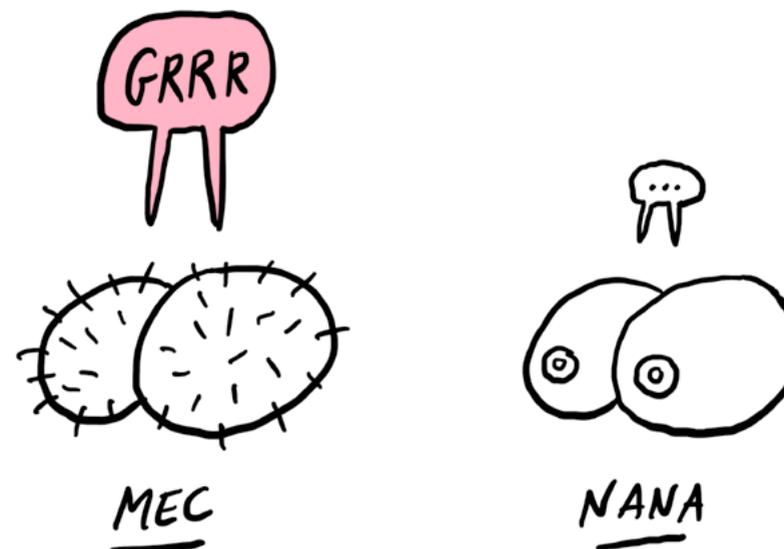
De différentes manières, le milieu éducatif peut faire comprendre aux élèves qui le fréquentent qu'il est préférable qu'ils et elles soient hétérosexuel·les et se comportent en adéquation avec les stéréotypes de genre. Par exemple, les infrastructures éducatives sont

conçues pour accueillir deux (et deux seuls) types de corps et de personnes : les filles et les garçons. Les codes vestimentaires sont différents en fonction du genre et suggèrent que les corps des filles peuvent être cause de distraction et être à la source d'agressions.

Les apprentissages scolaires transmettent régulièrement des contenus limités sur la diversité des corps, des genres et des sexualités, et même parfois des contenus sexistes<sup>7</sup>. Dans une consultation mondiale réalisée en 2018<sup>8</sup>, plus de 80% des jeunes LGBTIQ+\* ont dit ne pas se sentir représenté·es dans leurs contenus d'apprentissage. En effet, lorsque ces contenus évoquent l'homosexualité, la bisexualité ou la pansexualité, c'est le plus souvent comme des curiosités, des orientations sexuelles anormales, honteuses ou qui entraîneraient de facto une victimisation<sup>9</sup>. Ils présentent les parcours trans ou l'expression

\*  
LGBTIQ+ : lesbiennes, gays, bisexuel·les, trans, intersexes, queer et toutes les autres personnes qui ne s'identifient pas comme hétérosexuel·les et/ou cisgenres

créative du genre comme des états transitoires ou des conditions pathologiques plutôt que comme l'expression naturelle de la diversité humaine<sup>10</sup>. Bref, par ce qu'ils disent comme par ce qu'ils taisent, certains contenus scolaires réitèrent l'idée que l'hétérosexualité et la conformité des élèves au genre qui leur a été assigné sont souhaitables<sup>11</sup>. Dans les dernières décennies, de nombreuses initiatives ont toutefois été prises par les autorités scolaires de manière à exposer la diversité des corps, des genres et des sexualités.



Même si les enseignant·es sont bien intentionné·es, des études ont montré qu'il leur arrivait de ne pas intervenir pour mettre un terme aux propos homophobes ou transphobes tenus par les élèves, voire de tenir eux-mêmes ou elles-mêmes de tels propos<sup>12</sup>. De plus, l'observation des pratiques enseignantes montre que les interactions avec les élèves se distinguent en fonction du genre<sup>13</sup>, en raison des attentes différenciées

entretenues sur les comportements et la réussite scolaire des élèves garçons et filles. En définitive, de toutes sortes de manières, formelles ou informelles, l'école (comme d'autres institutions) fait souvent comprendre aux élèves qu'il n'y a que deux façons d'être dans le monde (garçon et fille), que les filles et les garçons sont plus différent·es que semblables et que chaque genre va de pair avec des attentes spécifiques qu'il ne faut pas décevoir.

# Vers une éducation sexuelle inclusive et positive

La sexualité adolescente fait depuis des siècles l'objet de surveillance parentale, sociale, médicale, voire policière. Leurs fréquentations sont surveillées, leurs comportements, analysés. Tout est fait pour prévenir la prise de risques inhérents à la sexualité (grossesse non voulue, infections sexuellement transmissibles, violences interpersonnelles). L'éducation sexuelle, scolaire et familiale, a longuement visé à fixer les balises d'une moralité sexuelle, à orienter les adolescent·es vers une « bonne » sexualité, loin des comportements sexuels risqués ou condamnables.



Depuis quelques années, avec l'avancée des connaissances scientifiques et les progrès sociétaux<sup>14</sup>, l'éducation sexuelle est reconnue comme un droit et fait l'objet de recommandations par des agences comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'UNESCO, l'Union européenne, le Conseil de l'Europe, et d'organisations comme Santé Sexuelle Suisse. Elle est protégée par des traités internationaux sur les droits de la personne. Le paradigme dominant en éducation sexuelle est celui de l'approche dite « holistique » (*comprehensive*). Il s'agit de considérer la sexualité, pour autant qu'elle s'inscrive dans une dynamique consensuelle, comme une dimension normale, attendue et positive de l'expérience humaine.

Les programmes éducatifs basés sur cette approche dite « holistique » (*comprehensive*) présentent trois avantages :

1. prendre en compte les réalités des jeunes, reconnaissant leur capacité d'agir et leur intérêt à s'explorer sur les plans identitaire et sexuel ;
2. mener à une réelle réduction de la prise de risques ;
3. normaliser les identités et comportements des personnes LGBTIQ+ en se basant sur les droits sexuels.



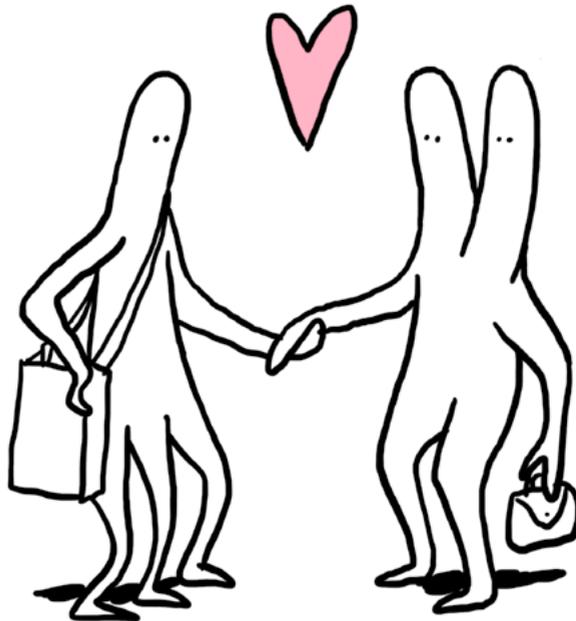
## Qu'est-ce que ça veut dire ?

L'éducation sexuelle inclusive et positive vise à offrir à l'ensemble des élèves les conditions d'apprentissage optimales. Plus spécifiquement, il s'agit d'introduire dans les contenus scolaires une diversité de représentations et d'exemples (variés sur les plans du genre, de l'expression de genre\*, de l'orientation affective et sexuelle, de la couleur de peau, de la forme du corps, du handicap, etc.).

\* L'expression de genre désigne les signes par lesquels une personne extériorise son genre : coiffure, vêtements, accessoires, démarche, gestuelle, etc.

L'objectif de cette démarche est double :

1. favoriser la réussite scolaire et le sentiment d'appartenance à l'école des élèves, ainsi que promouvoir leurs compétences psycho-sociales, en s'assurant que leurs réalités soient représentées dans les contenus scolaires ;
2. préparer l'ensemble des élèves à vivre dans une société diversifiée, démocratique et basée sur les droits humains.



L'éducation sexuelle inclusive et positive nécessite pourtant de reconnaître :

- qu'il existe une diversité de corps (mâles, femelles, intersexués) dont la nature et les fonctions sont plus semblables que différentes ;
- qu'il existe une diversité de corps biologiquement outillés pour le plaisir (sous toutes ses formes, y compris sexuel) ;
- qu'il existe une diversité d'identités (cisgenre, transgenre, non-binaire, agenre, etc.\*\*) et d'expressions de genre ;

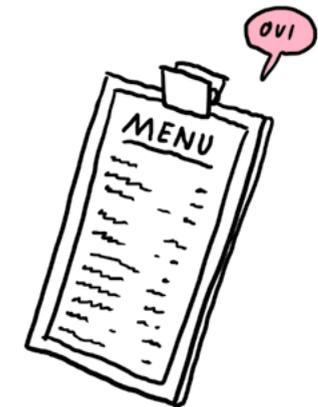
\*\* **Cisgenre** : personne dont l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance (vs transgenre)

**Transgenre** : personne dont l'identité de genre ne correspond pas au genre assigné à la naissance (vs cisgenre)

**Non-binaire** : personne dont le genre n'est ni exclusivement masculin ni exclusivement féminin

**Aggenre** : personne s'identifiant comme sans genre

- qu'il existe une diversité d'attirances et de comportements sexuels qui sont tous normaux pour autant qu'ils favorisent le bien-être et impliquent le consentement des partenaires et le respect de leur développement psycho-sexuel ;
- qu'il existe une diversité de configurations familiales et conjugales légitimes et qui méritent d'être reflétées dans les contenus d'apprentissage.



## Quels sont les avantages ?

Les avantages d'une éducation sexuelle inclusive et positive sont nombreux. L'ensemble des élèves peut être pénalisé par l'existence de conceptions trop restrictives de la masculinité et de la féminité, auxquelles ils et elles ne se sentent pas forcément adhérer en tous points. C'est par exemple le cas des adolescents qui n'ont pas d'intérêt pour la sexualité ou le sport, ou qui préfèrent des loisirs calmes. C'est le cas des adolescentes qui parlent « trop » fort, prennent « trop » de place ou choisissent de ne pas entrer dans des dynamiques de séduction hétérosexuelle. Il est d'ailleurs connu qu'une proportion significative des violences entre jeunes sont genrées<sup>15</sup>, c'est-à-dire qu'elles

pénalisent ceux et celles que leurs pair-es considèrent comme inadéquat-es dans leur manière d'être masculins (pour les « garçons ») ou féminines (pour les « filles »). Les violences sexistes, homophobes et transphobes – largement recensées à l'école – sont à comprendre comme des manières de réprimer ces comportements perçus comme inacceptables. Promouvoir une éducation sexuelle inclusive et positive, c'est lutter contre ces violences et créer un environnement scolaire favorisant le bien-être des élèves et les conditions optimales pour leur apprentissage.

*Depuis le primaire, je me fais harceler à l'école. On me traitait de gay parce que je mettais des colliers et je me peignais les cheveux.*

Élève cisgenre homosexuel de 19 ans, Canada

*Les garçons, quand ils sont avec leurs copains, ils disent : « Ah ouais, cette fille-là, elle est bonne », « Cette fille-là, je vais faire des trucs [sexuels] avec elle ».*

Élève cisgenre hétérosexuelle de 15 ans, France

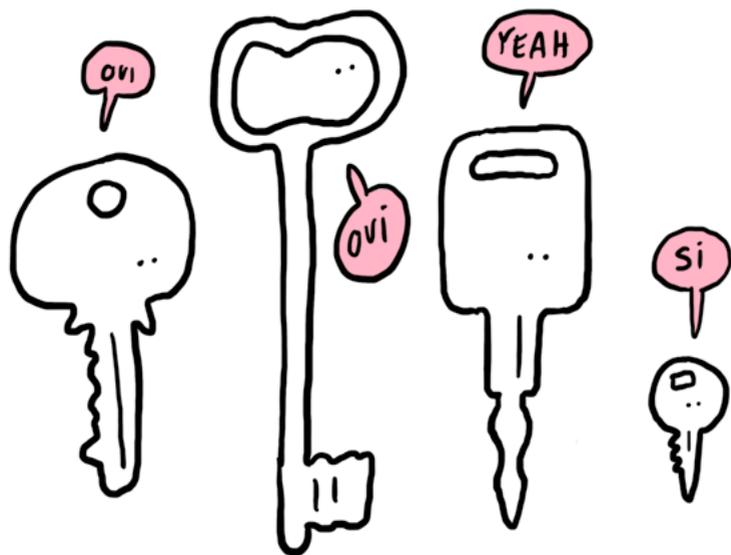
*J'ai vécu un calvaire dans les vestiaires. J'en ai vu, des filets de sang couler dans l'eau. Moi, je me faisais donner des coups de poing et des coups de pied : « Le pédé, tu ne viens pas prendre ta douche à côté de moi ! ».*

Élève cisgenre homosexuel de 22 ans, Canada



# Les quatre clés d'une éducation sexuelle inclusive et positive

L'éducation sexuelle inclusive et positive se situe au croisement d'une « pédagogie inclusive » et d'une « pédagogie critique des normes », qui tiennent compte des diversités sexuelle et de genre. Ces pédagogies nécessitent bien entendu d'être adaptées en fonction des disciplines mais, quelle que soit la matière enseignée, quatre stratégies clés peuvent soutenir ces efforts.



## 1. Adopter un langage inclusif

L'inclusion en éducation est à bien des égards un travail de langue. Des petites adaptations du langage peuvent faire de grandes différences quand vient le temps de s'assurer que chaque personne puisse se sentir interpellée par ce qu'on est en train de dire. Des études récentes ont d'ailleurs démontré tous les impacts positifs que pouvaient avoir certaines formulations ou précautions de langage (par ex. féminiser, ou ne pas présumer de l'hétérosexualité ou du genre de la personne à laquelle on s'adresse) sur des élèves qui se sentent d'ordinaire exclu·es des contenus explicites<sup>16</sup>.



Différentes lignes directrices dictent le recours au langage inclusif. Pour les francophones, une bonne pratique est de rendre la langue neutre - de retirer les mentions du genre qui ne sont pas utiles - ou, à défaut, de la féminiser. Dans les discussions sur les sexualités, les termes épiciènes peuvent être privilégiés. Les termes *partenaire* ou *couple* permettent ainsi d'inclure une diversité de configurations, puisqu'ils ne réfèrent pas explicitement au genre des personnes (comme peuvent le faire homme/femme ; amoureux/amoureuse). Dans l'enseignement de la biologie, il est possible d'éviter d'accoler un genre à un organe en référant à la fonction de ce dernier plutôt qu'au genre présumé de la personne à laquelle il appartient. Dire « le pénis entre en érection » au lieu de « l'homme entre en érection » permet ainsi d'éviter de généraliser sur les corps masculins.

J'ai eu quelques profs qui pouvaient faire comprendre que l'homosexualité existait, mais subtilement, pour ne pas heurter tout le monde. Par exemple, ils disaient : « As-tu une amoureuse ou un amoureux ? ».

Élève cisgenre bisexuelle de 22 ans, Canada

Un effort spécifique devrait être fait pour rendre visibles des catégories de personnes habituellement non représentées. C'est le cas des personnes non-hétérosexuelles, intersexes\*, transgenres ou en questionnement sur les plans de l'orientation affective et sexuelle ou de l'identité de genre\*\*, mais également des personnes racisées, handicapées, âgées ou grosses, etc. Il s'agit simplement de présenter l'éventail des réalités possibles, à travers les mots, les exemples ou les situations mobilisées. Si de tels exemples parsèment fréquemment les enseignements, ils contribueront à normaliser cette diversité humaine aux yeux des élèves et à faire en sorte que tous et toutes se sentent avoir de l'importance.

\* Les personnes intersexes naissent avec des caractéristiques sexuelles qui sont soit femelles et mâles en même temps, soit pas complètement femelles ou mâles, soit ni femelles ni mâles.

\*\* L'identité de genre réfère à la manière dont une personne se perçoit et s'identifie sur le plan du genre : femme, homme, non-binaire, fluide, etc.

Une autre habitude intéressante est de nommer la norme, c'est-à-dire les statuts ou les identités qui semblent aller de soi. Par exemple, au lieu de prendre pour acquise l'hétérosexualité dans les exemples donnés, il est recommandé de la nommer explicitement. Il en est de même lorsque les sujets traités sont en lien avec des personnes dyadiques (non intersexes) ou cisgenres (non transgenres). Par une stratégie d'explicitation généralisée, le message que les élèves retiendront, ici encore, est un message de normalisation des identités, des corps et des personnes généralement marginalisées.

## 2. Diversifier les représentations

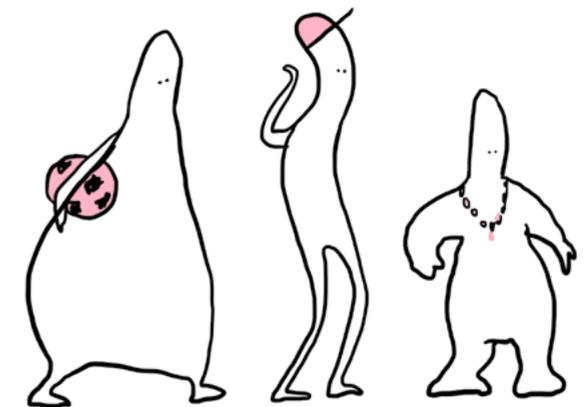
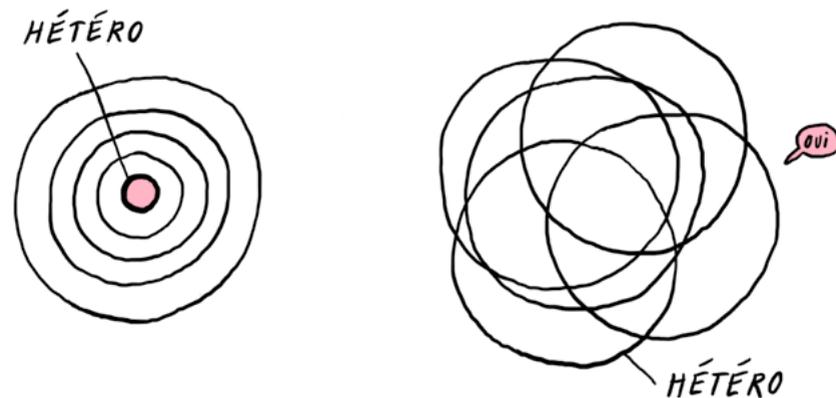
Les enquêtes sur le climat scolaire montrent que les trois principaux motifs de victimation entre élèves sont le poids/la forme du corps, la non-conformité aux stéréotypes de genre (un garçon qui ne se comporte pas *comme un garçon*; une fille qui ne se comporte pas *comme une fille*) et l'homosexualité présumée<sup>17</sup>. Or, il s'agit également de sujets considérés comme tabous en éducation, puisque l'orientation affective et sexuelle, ainsi que l'identité et l'expression de genre, sont rarement abordées de front en classe, et encore moins de manière critique, c'est-à-dire dans l'optique de questionner la bicatégorisation des sexes ou les normes de genre dominantes.

Travailler sur la diversification des représentations permet deux choses. D'abord, s'assurer d'offrir aux élèves une diversité de personnages, d'exemples et de narrations, conférant à des représentations considérées comme alternatives et habituellement reléguées au second ou troisième plan la légitimité d'être abordées en classe par un·e adulte crédible. Ensuite, diversifier les auteurs et autrices, les artistes et les scientifiques étudié·es, permet de diversifier les points de vue présentés sur des oeuvres, des contextes historiques ou des connaissances scientifiques. La diversification des représentations devient donc un outil pour se poser avec les élèves des questions importantes, comme « Qui parle ? » et « Pour dire quoi ? ».

**À l'école, je me sens oubliée et mise de côté.**

**Rien n'est fait pour nous, pas même l'information.**

Élève cisgenre pansexuelle de 19 ans, France



### 3. Développer un regard critique face aux normes dominantes

La « pédagogie inclusive » est importante, mais pour maximiser ses impacts positifs, elle doit être accompagnée d'un travail en profondeur visant à susciter la réflexion critique des élèves sur les normes sociales dominantes. Cette dernière se définit comme une « pédagogie critique des normes ». Là où la pédagogie inclusive voit le problème comme une « carence en diversité » (à combler par l'ajout de représentations diversifiées), la pédagogie critique des normes identifie une « résistance à la diversité ». Modifier les perceptions des jeunes comme des adultes nécessite ici de changer l'angle

du regard. En plus d'inclure dans les contenus scolaires des représentations positives de personnes LGBTQ+, pourquoi ne pas questionner le fait que l'hétérosexualité soit toujours considérée comme allant de soi ? Au-delà du travail sur les stéréotypes de genre, pourquoi ne pas interroger qui est privilégié·e et qui est laissé·e pour compte par le modèle de masculinité dominant ? Au lieu de présenter les personnes trans comme des *anomalies*, pourquoi ne pas remettre en question notre compréhension binaire (hommes/femmes) du monde ?



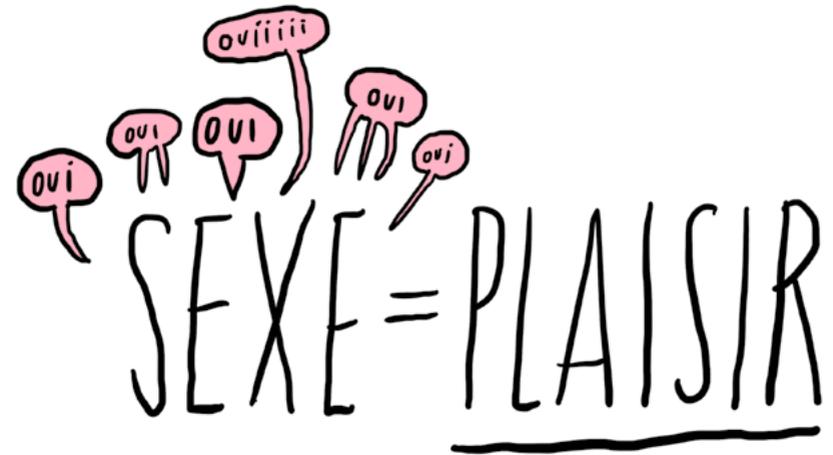
*J'irais mieux si on avait plus d'options que M et F sur les documents, voire la possibilité de n'identifier aucun genre. Il y a tellement de choses qui pourraient faire que j'aille mieux, que mes ami·es aillent mieux.*

Élève transgenre bisexuelle de 17 ans, Suisse

### 4. Accorder une place au plaisir

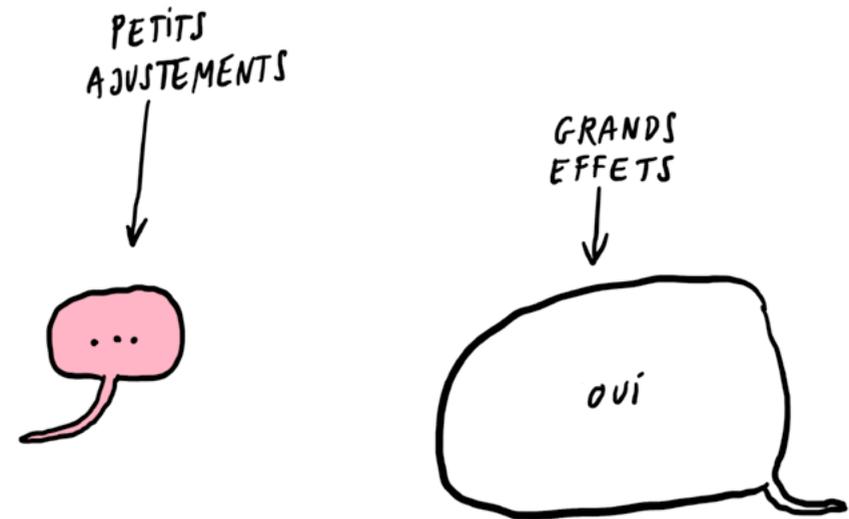
L'enseignement relatif aux corps et aux sexualités se limite souvent à la reproduction. Or, la sexualité joue aussi d'autres rôles : la découverte et le partage de plaisir sexuel, les rapprochements avec un·e ou des partenaires, ou encore la détente. Promouvoir la santé sexuelle dans une perspective dite « holistique » (*comprehensive*), c'est aussi intégrer dans les enseignements ce discours sur le plaisir des sens, la connaissance de soi-même, de son rythme et de ses désirs. Et parler de plaisir, c'est aussi parler de consentement et de droits sexuels, et transmettre l'idée que nos corps et nos identités

ne doivent pas être des sources de honte, mais bien de fierté. Alors, comment intégrer ces notions dans nos enseignements ? Encourager les jeunes à s'explorer sur les plans de l'identité de genre et de l'orientation affective et sexuelle ; les soutenir dans l'expression de leurs désirs ; les aider à identifier, à exprimer et à faire confiance à leurs émotions ; assurer un climat de classe sécuritaire ; encourager l'autonomie et la prise de parole de chacun·e sont autant de moyens d'avoir une approche positive et inclusive de l'éducation sexuelle.



Les enseignant·es, en biologie notamment, ont un rôle important à jouer dans l'évocation du plaisir sexuel dans une perspective inclusive et positive. Utiliser les vrais noms des parties génitales, sans hésitation ou gêne, montre qu'elles n'ont pas à être une source de honte ou de non-dit. Présenter les fonctions du corps liées aux relations affectives et sexuelles (attachement, attirance, désir, plaisir, orgasme) rend explicite le fait que toutes les personnes peuvent vivre des sensations agréables en lien avec la sexualité. Attirer l'attention des jeunes sur la manière dont les stéréotypes de genre peuvent influencer les discours communs

portant sur les corps, les sexualités et la reproduction leur permet de les analyser de façon critique. Par exemple, présenter l'ovule comme étant passif (une caractéristique considérée féminine) et le spermatozoïde, actif (un « champion de course », une caractéristique considérée masculine), ne correspond pas au fait que l'ovocyte envoie activement des signaux qui modifient la manière qu'ont les spermatozoïdes de battre de la queue afin de les guider vers le bon endroit. C'est important : les discours transmis aux jeunes aujourd'hui auront un impact décisif sur leurs expériences de demain.



### Pour aller plus loin

Airton, L. (2018). *Gender: Your Guide. A Gender-Friendly Primer on What to Know, What to Say, and What to Do in the New Gender Culture*. Avon, MA: Adams Media (Simon & Schuster).

L'école de l'égalité (<http://egalite.ch/projets/lecole-de-legalite/>)  
Matériel didactique favorisant l'adoption d'une pédagogie égalitaire.

Richard, G. (2019). *Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*. Montréal : Éditions du remue-ménage.

SVT égalité (<http://svt-egalite.fr>)

Un site de partage entre enseignant·es de moyens concrets pour construire une pédagogie égalitaire et critique.

# À trois, on va de l'avant !

La scolarité obligatoire est le moment idéal pour accompagner les enfants et les jeunes dans les réflexions et les questionnements qui seront nécessairement les leurs tôt ou tard sur le genre et les sexualités.

Cet accompagnement doit prendre appui sur les connaissances scientifiques interdisciplinaires, et sur les principes d'une éducation sexuelle inclusive et positive. Parler de genre et de sexualités de façon informée et pertinente, afin d'aider nos enfants et nos jeunes à cheminer et à s'explorer, c'est plus simple qu'on ne le pense. Et cela concerne tout le monde.



## NOTES

- Krüger, P., A. Pfister, M. Eder et M. Mikolasek. (2023). *Gesundheit von LGBT-Personen in der Schweiz. Bericht zuhanden des Bundesamtes für Gesundheit*. Luzern: Hochschule Luzern – Soziale Arbeit; Stonewall (2022). *Rainbow Britain Report. Attraction, Identity and Connection in Great Britain in 2022*. [https://www.stonewall.org.uk/system/files/rainbow\\_britain\\_report.pdf](https://www.stonewall.org.uk/system/files/rainbow_britain_report.pdf); Rider, G. N., B. J. Morris, A. L. Gower, E. Coleman et M. E. Eisenberg (2018). « Health and Care Utilization of Transgender and Gender Nonconforming Youth: A Population-Based Study ». *Pediatrics*, 141(3), DOI: 10.1542/peds.2017-1683 <https://publications.aap.org/pediatrics/article/141/3/e20171683/37588/Health-and-Care-Utilization-of-Transgender-and?autologincheck=redirected>; Renold, E., S. Bragg, C. Jackson et J. Ringrose (2017). *How Gender Matters to Children and Young People Living in England*. Cardiff: Cardiff University, University of Brighton, University of Lancaster, et University College London, Institute of Education.
- Amsellem-Mainguy, Y. (coord.), C. Cheynet et A. Fouet (2015). *Entrée dans la sexualité des adolescent.es : la question du consentement. Enquête auprès des jeunes et des intervenant.es en éducation à la sexualité*. Rapport d'étude, Paris : Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, octobre 2015.
- Balleys, C. (2017). « L'incontrôlable besoin de contrôle ». *Genre, sexualité & société* [En ligne], 17. DOI : <https://journals.openedition.org/gss/3958>
- Barrense-Dias, Y., C. Akre, D. Auderset, B. Leeners, D. Morselli et J.-C. Suris (2020). « Non-consensual sexting: characteristics and motives of youths who share received-intimate content without consent ». *Sexual Health*, 17(3), DOI : <https://doi.org/10.1071/SH19201>
- Glowacz, F. et M. Goblet (2019). « Sexting à l'adolescence : des frontières de l'intimité du couple à l'extimité du risque ». *Enfances Familles Générations*, 34, DOI : <https://doi.org/10.7202/1070310ar> URL : <https://www.erudit.org/fr/revue/efg/2019-n34-efg05378/1070310ar/>
- Jacot-Descombes, C. et G. Voide Crettenand (2014). *Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande*. Lausanne : Santé Sexuelle Suisse.
- L'école de l'égalité (<http://egalite.ch/projets/lecole-de-legalite/>) Matériel didactique favorisant l'adoption d'une pédagogie égalitaire; Schärer, F. (2008). *Père, mère, roi et sorcière. La représentation des deux sexes et de la catégorie du genre dans les manuels scolaires de l'école primaire de la Suisse alémanique et de la Suisse romande*. Bern : Peter Lang.
- Richard, G. et MAG Jeunes LGBT, avec UNESCO (2018). *Summary report of the global consultation on the inclusive education and access to health of LGBTI+ youth around the world*. Paris: MAG Jeunes LGBT.
- Tisserant, P. et A.-L. Wagner (2008). *Place des stéréotypes et des discriminations dans les manuels scolaires*. Rapport final réalisé pour la Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité, Metz : Université Paul Verlaine.
- Magot, A. (2016). « Manuels scolaires et transidentité. Enseignement scientifique ES/L. Cas des manuels Nathan, Hatier, Bordas, Hachette et Belin ». *SVT-Égalité*. <http://svt-egalite.fr/index.php/mecanismes/des-livres-et-manuels-scolaires-au-contenu-stereotype/manuels-scolaires-et-transidentites>.
- Richard, G. (2019). *Hétéro l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*. Montréal : Éditions du remue-ménage.
- Dayer, C. (2013). « De la cour à la classe. Les violences de la matrice hétérosexiste ». *Recherches & Éducatives*, 8, 130-155.
- Collet, I. et C. Dayer (éds). (2014). *Former envers et contre le genre*. Louvain-la-Neuve : De Boeck. Raisons éducatives.
- International Society for Sexual Medicine. What does «sex positive» mean? Consulté le 30 mars 2020. <https://www.issm.info/sexual-health-qa/what-does-sex-positive-mean>, <https://www.issm.info/sexual-health-qa/>; UNESCO (2018). *Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité : une approche factuelle*. Édition révisée. Paris : UNESCO; OMS Bureau régional pour l'Europe et BZgA (2010). *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe. Un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes*. Cologne : Federal Centre for Health Education (BzGA), traduit à Lausanne: Santé Sexuelle Suisse.
- UNESCO et ONU-Femmes (2017). *Lutte contre la violence de genre en milieu scolaire. Orientations mondiales*. Paris : UNESCO.
- Richard, G. et C. Reversé (2022). « La vulnérabilité scolaire des jeunes LGBTQI en France ». *Agora Débats/Jeunesse*, 2(91), 21-35; Cyygax, P., S. Zufferey, et U. Gabriel. (2021). *Le cerveau pense-t-il au masculin ? — Cerveau, langage et représentations sexistes*. Éditions Le Robert.
- Chamberland, L., G. Émond, D. Julien, J. Otis, W. Ryan (2011). *L'homophobie à l'école secondaire au Québec : portrait de la situation, impacts et pistes de solution*. Rapport de recherche. Montréal : UQAM.

# Sexualité positive, oui ! poursuit trois objectifs :

- 1 Présenter les caractéristiques d'une éducation sexuelle dite inclusive et positive et mettre en avant la nécessité de son implantation
- 2 Offrir aux acteurs et actrices du système éducatif des pistes de réflexion pour développer leurs capacités, ainsi que celles de leurs élèves et des adultes les encadrant, à prendre une distance critique vis-à-vis d'un certain nombre d'idées reçues sur le genre et les sexualités
- 3 Partager des connaissances scientifiques interdisciplinaires au service du bien-être de l'ensemble des enfants et des jeunes



Cette brochure est une initiative du Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS) qui a pour mission d'encourager les recherches, l'enseignement et l'information scientifiques sur les sexualités, considérées sous tous leurs aspects et de manière interdisciplinaire. Elle a été conçue et rédigée par Gabrielle Richard, sociologue du genre, en collaboration avec Santé Sexuelle Suisse, organisation faitière des centres de santé sexuelle et des services d'éducation sexuelle dans toute la Suisse, qui s'engage pour la promotion de la santé sexuelle et le respect des droits sexuels sur le plan national et à l'international.

Cette publication s'inscrit par ailleurs dans le cadre d'autres activités menées à l'Université de Genève (UNIGE) dans le domaine de la promotion de la santé sexuelle auprès des jeunes, notamment par l'intermédiaire du programme « Sciences, sexes, identités » de la Faculté de médecine de l'UNIGE, dont émanent en particulier la brochure Sexesss [Genève, 2018], ainsi que la journée d'études « Sexe, genre, sexualité : savoirs biomédicaux et sociologiques pour une promotion de la santé en milieu scolaire » [Genève, 2019].

Coordination



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

CENTRE MAURICE CHALUMEAU  
EN SCIENCES DES SEXUALITÉS

Collaboration

**\* SANTÉ SEXUELLE  
SEXUELLE GESUNDHEIT  
SALUTE SESSUALE**  
SUISSE SCHWEIZ SVIZZERA

Labellisation

